

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Les Fables D'Ésope Phrygien, Avec Celles de Philelphe

**Aesopus
Philelphus, Franciscus
Babrius
Avianus**

Berlin, 1751

VD18 13076795

Vorwort

urn:nbn:de:gbv:45:1-17599



P R E F A C E.



Ce seroit se donner une peine inutile que de vouloir faire l'éloge des Fables d'Esopé, toutes les Nations les ont reçûes avec empressement. Les Peuples les plus barbares, comme les plus polis, les ont admirées, & en ont connu l'utilité. La fortune d'Esopé ne répondoit pas à son mérite. Le malheur de sa naissance le fit Esclave; mais la grandeur de son courage, & l'élévation de son génie lui aidèrent à supporter patiemment cette disgrâce. Pour se consoler dans les ennuis de son esclavage, il se mit à composer les Fables dont on donne au Public une nouvelle traduction, augmentée de plusieurs réflexions morales, historiques & politiques, accommodées au goût & à l'esprit de la Fable, tirées du fond même du sujet. Les Historiens de la Vie d'Esopé ne sont pas d'accord sur le lieu de sa naissance. La plus commune

P R E F A C E.

opinion est, qu'il naquit dans la grande Phrygie; d'autres disent, qu'il étoit Thracien, les autres Samien. Il vivoit du temps de Crésus, Roi de Lydie, plus de cinq cent cinquante ans avant la naissance de J. Christ. Esope fut Esclave d'un Philosophe, qui après avoir long-temps exercé sa patience & sa vertu, fut enfin forcé de lui donner la liberté par les prieres des Samiens, qui lui firent de grandes instances pour l'y résoudre. Outre l'incommodité de l'esclavage, Esope avoit le malheur d'être né difforme, & contrefait, avec un teint noir & brûlé. C'est peut-être de là qu'on lui donna le nom d'Esope, qui signifie à peu pres la même chose qu'Ethiopien, pour marquer la couleur de son visage. Il avoit le cou gros & court, & la tête de figure pyramidale, les lèvres grosses & pendantes. Enfin il ressembloit moins à un homme qu'à un Monstre; mais avec un corps si mal fait, il avoit l'ame parfaitement belle; de sorte que la beauté de son génie, & ses rares talens le firent aimer & rechercher des plus grands Princes, & des plus habiles Philosophes de son siècle, qui fut fécond en grands personnages; puisque
c'est

P R E F A C E.

c'est à peu près en ce temps-là que vécurent ces grands Hommes, que la Grèce a honorez du nom de Sages. La réputation qu'Esopé avoit acquise par son esprit & par les réponses qu'il faisoit sur le champ à toutes les Questions qu'on lui proposoit, engagea les Samiens à le choisir malgré la difformité de son corps, & la laideur de son visage, pour l'envoyer vers Crésus Roi de Lydie, qui vouloit obliger les Samiens à reconnoitre sa puissance, & à lui payer tribut, les menaçant, s'ils y manquoient, de porter la guerre dans leur País. Crésus, la première fois qu'il vit Esopé, se sentit pénétré de colére, & d'indignation, qu'un homme que la nature avoit si étrangement défiguré renversât tous ses desseins par sa prudence, & par ses sages conseils, & qu'il l'eût empêché jusqu' alors de s'emparer de l'Isle des Samiens. La première pensée, qui se présenta à Crésus, fut de faire mourir Esopé; mais il changea incontinent de résolution après l'avoir entendu parler avec tant de sagesse, & tant de bon sens sur toutes les Questions qu'il lui proposa. Ce Prince fit plus; car il se reconcilia de bonne foi avec les Samiens à la

P R E F A C E.

prière d'Esopé. Ce fut à la Cour de Crésus qu'il composa les Fables qui se sont conservées jusqu'à nous. Il en fit présent au Roi, qui les reçut avec de grandes marques de reconnaissance & d'admiration. Il le combla d'honneurs & de présens, & le renvoya vers les Samiens, parmi lesquels il ne fit pas un long séjour. Depuis ce temps-là il se mit à voyager, pour aller conférer avec les Philosophes qui avoient alors le plus de réputation.

Pour tirer tout le fruit qu'il est possible des Fables d'Esopé, il ne faut pas s'arrêter simplement à la lettre; il faut pénétrer dans l'esprit de la Fable, où l'on peut puiser de belles instructions sur tous les devoirs de la vie civile. C'est dans cette vue que l'on a ajouté à chaque Fable le sens moral, pour en faciliter l'intelligence, & pour aider le peu de pénétration de certaines gens, ou plutôt leur paresse naturelle, qui les empêche de faire toutes les reflexions qu'ils pourroient faire, sur une matière si riche & si féconde. On a étendu fort au long ces moralitez, on les a variées & diversifiées en cent manières
dif-

P R E F A C E.

différentes, afin que chacun en pût trouver
quelqu'une qui lui convînt selon son état &
la portée de son génie. Les Discours Mo-
raux, qui contiennent l'explication des Fa-
bles, tant d'Esopé que de Philelphe, sont
suivis chacun de quatre Vers, où est renfer-
mé le sens principal qu'on leur peut donner.
Ces quatrains, fort aisez à retenir; peuvent
faire une impression utile dans l'esprit de jeu-
nes personnes qui les voudront apprendre
par cœur. Cette manière d'instruire étoit
fort au goût des Anciens. En effet elle est
aisée. La vérité la fait sentir, sans em-
ployer de grands raisonnemens, ou sans
qu'il soit besoin de faire de longues réflé-
xions. Quoique les Fables d'Esopé ayent
été déjà traduites plusieurs fois, cependant
on a souhaité, d'en avoir une nouvelle tra-
duction plus exacte, & plus correcte. On
a ajouté aux Fables d'Esopé quelques Fables
de Gabrias. C'étoit un Poëte Grec, qui
avoit mis en vers les Fables d'Esopé. Avié-
nus, Poëte Latin, a mis aussi quelques Fa-
bles en Vers. Il en a fait de différentes
espèces, car il y en a dont les sujets sont
fondez sur les corps célestes. Il y en a d'au-

P R E F A C E.

autres plus héroïques pour porter les grands Hommes à la vertu. Enfin il y en a d'autres, où il fait parler les Bêtes, à l'imitation d'Esopé. Cette espèce de Fables paroît la plus naturelle, & la plus propre pour insinuer la vérité; quoiqu'il semble assez étrange d'avoir recours aux Bêtes pour instruire les hommes & pour les faire mieux appercevoir de leurs défauts, & de leurs foiblesses. On trouvera moins de moralitez dans le Combat de Rats & des Grenouilles, dont on a joint la traduction à celle d'Esopé. Ce Combat est un jeu d'esprit de l'invention d'Homère. Ce grand homme qui sait si bien dénoïer les Combats des Héros, ne fait pas paroître moins d'esprit en faisant combattre les Rats contre des Grenouilles. La manière ingénieuse dont il décrit leurs armes, l'ordre de la bataille & des attaques, est capable de réjouir le Lecteur le plus sombre, & le plus austère. Herodote nous apprend qu'Homère composa ce Poème pour servir à l'instruction des Enfans de Chio, qui querelloient ensemble, & qui ne pouvoient s'accorder. Un Auteur moderne, dont on ignore le nom, a composé, à l'imitation d'Homère,

P R E F A C E.

mère, le Combat des Rats & des Chats, & il en a fait une espèce de Comédie, en Vers Jambes. Comme cette Pièce est à peu près du goût de celle d'Homère, on a cru que le Lecteur ne seroit pas fâché d'en voir une traduction en nôtre Langue. Enfin, pour rendre cet Ouvrage plus complet, on y a joint la traduction de quelques Fables Poëtiques & Egyptiennes, qui sont un peu différentes de celles d'Esopé; car elles renferment des secrets de la Nature, de la Religion, & de la Morale, sous des paroles ambiguës, & sous des Exemples tirez de l'Histoire ou de la Fable. Cette espèce de Philosophie étoit en vogue parmi les Egyptiens, qui avoient un goût merveilleux pour les Hiéroglyphes & pour les Enigmes. Les Grecs l'imitèrent des Egyptiens, mais ils ne la portèrent pas au même point de perfection. Les Fables Teutoniques qui ont régné assez long-temps, & qui sont maintenant tombées dans le décri & dans l'oubli, étoient aussi une imitation grossiere & informe des Fables Egyptiennes. Elles ne renfermoient que des choses monstrueuses & étonnantes, pour inspirer aux Enfans & au Peuple la

A 5

crainte,

P R E F A C E.

crainte, la joye, l'espérance, & toutes les
 autres passions. Elles contenoient aussi plu-
 sieurs points de la Religion, mal expliquez
 & mal développez, & qui ont dégénéré en-
 suite en des superstitions étranges. Les
 Fables Poëtiques renferment aussi des faits
 extraordinaires, & des Histoires singulié-
 res, qui surprennent par leur nouveauté
 & par les circonstances dont elles sont revê-
 tues. Le sens en est quelquefois clair &
 plausible; quelquefois obscur, & difficile
 à pénétrer. Les Philosophes parmi les Grecs,
 se servoient souvent de ces Fables, dans les
 instructions qu'ils donnoient à leurs Disci-
 ples. Ils introduisoient à tous propos dans
 leurs Leçons les Hippocentaures, les Chimé-
 res, les Gorgones, le Cheval Pégase, &
 tout son attirail. Socrate dans le Phédre
 de Platon, se moque de cette méthode, &
 avec raison. Ce grand Homme croyoit
 qu'un Philosophe devoit s'appliquer unique-
 ment à la Morale, & à la connoissance de
 soi même.

La Vie d'Esop.



Sein Leben.

G. P. Busch sculpsit Berolini.